

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 1 (partie 1)

Meg est une petite fille qui aime se donner le vertige. Quand elle s'ennuie, elle tourne, tourne sur elle-même jusqu'à tomber par terre. Après, elle s'arrête, et c'est le monde qui tourne autour d'elle. Un monde tout désordonné, à l'envers, dans lequel elle aime bien se réfugier.

C'est à force de la voir tourner que sa mère, madame Giry, a décidé de l'inscrire à la danse. Des danseuses, elle en voit à tout bout de bras, sa mère, alors elle sait les reconnaître ! Elle travaille à l'Opéra.

La nuit qui précède sa rentrée de petit rat, Meg fait un rêve étrange : elle voit un homme fou de tristesse, qui joue du piano à s'en brûler les doigts. Qui joue si bien et que, pourtant, personne n'entend.

Le lendemain matin, Meg suit sa mère jusqu'à l'Opéra.

_ Alors, tu viens ! lui dit sa mère, à l'entrée du bâtiment.

Dans le couloir, une jeune femme avance d'un pas pressé, suivie de près par un très beau garçon qui cherche à l'arrêter. Elle est belle comme un nuage

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

ensoleillé. Et lui, beau comme un prince doublement biscuité.

_ Tu ne m'aimes pas comme il faut que l'on m'aime ! dit le garçon.

_ Et pourtant, je t'aime ! répond-elle.

_ Et lui, tu ne l'aimes pas ?

_ Je l'aime comme on aime les anges ! Il est mon professeur. Mon ange de la musique. Tu serais jaloux d'un ange ?

_ Je serais jaloux d'un arbre s'il t'offrait, comme lui, un anneau d'or, et que tu le portais. C'est moi que tu dois épouser ! Et alors quoi ? Tu porteras deux alliances ?

Ils s'éloignent. Meg n'entend plus ce qu'ils se disent.

_ C'est qui ? demande Meg en rattrapant sa mère.

_ Christine, une cantatrice, et Raoul, son amoureux. Il est jaloux, le pauvre, du fantôme de l'Opéra.

Meg rit. Sa mère, elle, ne rigole pas.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 1 (partie 2)

Dans la salle de danse, une douzaine d'autres petites filles gloussent dans leurs tutus et leurs chignons, prêtes à demi-pointer leurs jolis cous-de-pied. Elles s'échauffent les mollets mais, à les entendre piailler, on croirait qu'elles s'échauffent aussi la voix. Quand le piano se lance, le silence se fait.

Un peu plus loin, pendant que Meg prend son cours de danse, madame Giry prépare la loge numéro 5, dont elle est l'ouvreuse attitrée. Cette loge est toujours vide, jamais louée. Car, qu'on y croie ou qu'on y croie pas, c'est celle du fantôme de l'Opéra ! A chaque fois qu'elle a été louée, la représentation a mal tourné !

Le fantôme, madame Giry ne l'a jamais vu. Mais elle l'a entendu souvent ! Pleurer ou rire ! Ou même pleurer de rire ! Et il lui laisse toujours un petit pourboire sur son siège, en partant.

Après son cours de ballet, Meg ne rentre pas à la maison. Elle doit attendre la fin du service de sa mère, c'est-à-dire la fin des représentations. Alors, elle visite le bâtiment. D'abord, elle visite partout où elle a le

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

droit. Ensuite, partout où elle n'a pas le droit : derrière les portes, dans les coins sombres et sous les escaliers...

De jour en jour, elle apprivoise les ombres. Et quand elle s'aventure un peu trop loin, un petit bonhomme avec un bonnet rouge barre son chemin. Elle sait alors qu'elle doit faire demi-tour et, de son petit pas de petit rat, elle retourne à la lumière prendre l'air qu'elle a le droit.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 2 (partie 1)

_ Vous l'avez rencontré ?

_ Qui ça ? Qui ça ?

_ Le nouveau directeur !

_ Mais non !

_ Il est comment ?

_ Il n'a pas l'air commode.

_ Ah bon ?

Cet après-midi-là, madame Giry nettoie la loge numéro 5 quand Monsieur le Nouveau Directeur s'approche d'elle – un peu trop fièrement pour un nouvel arrivant.

_ C'est donc cette loge-ci qui n'est jamais louée ! ?

_ Parce qu'elle est réservée, s'offusque Madame Giry.

_ Et par qui, s'il vous plaît ? demande, impatient, Monsieur le Nouveau Directeur.

_ Par le fantôme de l'Opéra !

_ Les fantômes n'existent pas. Ce soir, cette loge sera louée.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

_ Quoi ? Louée ? Mais vous n'y pensez pas ! Mais vous n'y... Mais pensez-vous n'y pas ! Mais n'y pas pensez-vous ! Mais vous vous ... Mais vous, vous êtes fou ? Savez-vous ce qui s'est passé la dernière fois qu'un directeur a loué la loge du fantôme de l'Opéra ? Ben non ! Vous ne vous en souvenez pas : vous n'étiez même pas né ! Eh bien, il s'est passé que ... que ...

Mais Monsieur le Nouveau Directeur n'écoute déjà plus ce que blablate Madame Giry. Il s'éloigne, méprisant. Ce soir, la loge numéro 5 fera recette, il en a décidé ainsi, que Madame Giry en soit bouleversée ou pas.

La porte de la loge de Christine claque. Meg faufile son œil curieux par la serrure. Christine à l'air colère. Sa voix, si douce d'habitude, est pleine d'électricité.

_ Ce nouveau directeur, il est ... aaarrrrgh ! D'abord, il loue ta loge ! Et maintenant, ça ! Me faire remplacer ! A une heure du spectacle ! Et sans aucune explication ! Tout ça pour mettre sa protégée à ma place ! Mais elle chante comme un pot de fleurs fanées sa Carlotta ! Il n'y a que du popotin qu'elle sache chanter !

« Mais à qui parle-t-elle ? » se demande Meg, qui ne voit personne d'autre que Christine dans la loge.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 2 (partie 2)

Et soudain, elle l'entend. L'autre. Celui que sa mère ne voit jamais. Il ne parle pas, il chante. D'une voix si belle que le cœur de Meg en a la chair de poule. « Cette voix n'est pas celle d'un fantôme, se dit la petite fille, mais celle d'un ange, assurément ! »

_ Fuyons ! Partons ! chante la voix à Christine. Laissons derrière nous ces gens qui ne comprennent rien à la musique. Nous chanterons ailleurs, ensemble, toi et moi.

_ J'ai tant à apprendre de toi.

_ Marions-nous !

_ Nous marier ? Mais tu n'y penses pas !

_ J'y pense, au contraire. J'y pense de tout mon cœur.

_ Il ne bat plus, ton cœur.

_ Et s'il battait ?

_ N'es-tu pas un fantôme ?

_ Qui peut dire précisément ce qu'il est ?

_ Je peux dire que je suis vivante et que je suis une femme, une cantatrice !

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

_ Je peux dire que tu me fais vivre et que, si mon cœur bat, il ne bat que pour toi.

_ Mais, es-tu vivant, ou pas ?

_ M'entends-tu, ou pas ?

_ Arrête de répondre à mes questions par des questions ! Je ne te vois pas.

_ Que tes oreilles soient tes yeux ! Si tu pouvais aimer suffisamment ma voix pour m'épouser sans m'avoir vu, je me montrerais à toi. Tu me verrais alors peut-être sans être dégoûtée.

_ Pourquoi serais-je dégoûtée ? Ta voix est plus belle que le ciel bleu, plus claire que l'eau de pluie, plus riche que la terre ! Tu ne peux pas être si laid, avec une voix comme ça.

_ Epouse-moi.

_ J'aime Raoul ! Tu le sais. C'est lui que je vais épouser.

_ Et pourtant, tu portes mon anneau !

_ En gage de l'affection que je te porte, mais qui n'est pas de l'amour.

_ Et moi je n'ai que faire de cette affection-là !

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 2 (partie 3)

Dans la loge de Christine se déchaîne alors un courant d'air tellement violent qu'il casse les miroirs, les flacons de parfum et les verres vides, faisant virevolter rouge à lèvres, fards à paupières et tenue de gala ; un tourbillon tellement puissant qu'un morceau de verre, en passant, entaille la joue de Christine qui, à la vue du sang, perd l'équilibre et tombe à terre.

A ce moment-là, Meg est bousculée par Raoul qui arrive à grands pas. Entendant les bruits de tornade derrière la porte de sa belle, il entre sans frapper.

_ Qu'est-ce qu'il se passe ? On m'a dit que tu ne chantais pas ce soir !? C'est toi qui as mis ta loge dans cet état ?

_ Non, c'est lui.

_ Il t'a blessée !

_ Il ne l'a pas fait exprès.

_ Mais que s'est-il passé ?

_ Je ne peux pas parler ici, Raoul : les murs ont des oreilles.

_ Sortons.

_ Montons. Sur le toit, à l'air libre. Là-haut, il ne nous suivra pas.

Meg suit les amoureux jusque sur le toit de l'Opéra. Il y souffle un petit vent frais. Dans le ciel, les étoiles se réveillent, tout comme en ville, les lampadaires.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

_ Tu avais raison, Raoul. Il m'aime. Il veut que je parte avec lui. Tous ces cours qu'il me donne ne sont pas gratuits : il veut que je l'épouse !

_ Pars avec moi !

_ Je ne peux pas partir comme ça.

_ S'il t'aime et que tu ne l'aimes pas, c'est la seule chose à faire. Il sera toujours ici, dans ces murs : tu ne lui échapperas pas.

_ Il sera malheureux que je m'en aille sur une dispute. Au nom de tout ce qu'il m'a enseigné, je ne peux pas lui faire ça.

_ Il t'a blessé, Christine. Ta joue saigne !

_ C'était un accident. Il est juste malheureux.

_ Et je ne suis pas malheureux, moi ? De te supplier de m'épouser, quand c'est son anneau que tu portes ? De te supplier de partir avec moi, quand tu veux rester là pour ne pas l'abandonner ?

_ Ne sois pas jaloux, Raoul. Restons ce soir. Pour lui dire au revoir. Après la représentation, quand la vilaine Carlotta aura fini de trémousser son gros derrière sur les planches de l'Opéra, je le retrouverai dans ma loge, comme d'habitude. Je lui dirai au revoir correctement et, ensuite, nous pourrons nous en aller.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 2 (partie 4)

Meg a un mauvais pressentiment. Mais elle laisse là les amoureux. La représentation va bientôt commencer : elle ne veut pas rater le lever de rideau ! Elle ne connaît pas la Carlotta, mais tout ce qu'en dit Christine a éveillé sa curiosité.

Alors qu'elle s'apprête à reprendre l'escalier par lequel est venue, elle aperçoit, près des cheminées, un bout de tissu noir qui disparaît entre deux tuiles. Pendant que les amoureux se bécotent devant Paris illuminé, elle se glisse jusqu'à ces tuiles. Sur l'une d'elles, une poignée. Le toit s'ouvre sur un escalier, que Meg emprunte. Le bout de tissu noir se défile devant elle.

_ Meg ? Meg ?

C'est sa mère qui la cherche. Meg ne peut pas répondre d'où elle est.

En bas de l'escalier, Meg ne sait plus où elle se trouve.

Derrière un bout de vieux décor, elle entend quelqu'un pleurer. Elle s'approche. Un homme est assis, là. Il porte une grande cape qui recouvre son corps et son visage tout entiers. Sa cape est aussi noire que l'ombre dans laquelle il cherche à se cacher.

Meg fouille dans ses poches et y trouve un bonbon à la framboise.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

_ Vous voulez un bonbon ?

L'homme ne relève pas la tête. Mais il s'arrête de pleurer.

_ Pourquoi vous vous cachez ?

L'homme redresse la tête. Effrayée, Meg recule, trébuche sur un accessoire et tombe fesses premières dans une malle à costumes. L'homme la fixe. Elle devrait crier, mais elle ne crie pas. Elle ne devrait pas parler aux inconnus, mais elle dit :

_ Pourquoi vous portez un masque, monsieur ?

Derrière son masque blanc, Meg voit les yeux de l'homme. Ils sont jaune feu et lui lancent des flammes de détresse.

_ Vous le voulez, mon bonbon ?

_ Tu ne devrais pas être là, petite fille.

_ Je vous ai entendu pleurer.

_ Même les fantômes pleurent, tu vois.

_ Vous êtes le fantôme de l'Opéra ?

_ Et qui es-tu, toi ?

_ Je suis un petit rat.

_ Tu ne devrais pas être là.

_ Pourquoi vous portez un masque ?

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 2 (partie 5)

L'homme hésite. Alors Meg s'extirpe de sa malle à costumes, sort de sa poche son bonbon à la framboise et le tend au fantôme. Il le prend, le mange et recommence à pleurer.

_ Elle ne m'aime pas ! Elle ne m'aime pas !

Quand il s'enfuit tel un volcan en éruption, Meg tente de le suivre. Mais le petit bonhomme au bonnet rouge est là. Il fait « non » de la tête. Alors Meg n'ose plus un pas.

_ Meg ? Meg ?

Sa mère la cherche encore.

Ce qu'il y a de bien dans les couloirs secrets de l'Opéra, c'est qu'on entend toujours ce qu'il se passe du côté de la lumière, sans que personne ne nous voie, dans l'ombre ! Le petit bonhomme au bonnet rouge glisse sa main dans celle de Meg et l'aide à rebrousser chemin pas à pas. Il la quitte alors qu'elle retrouve sa mère et s'installe pour la représentation.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 3 (partie 1)

La représentation est un fiasco ! Au lieu des notes, la Carlotta chante des crapauds ! Ils sortent de sa bouche plus laids et plus gluants les uns que les autres. Le public rit, horrifié. La Carlotta s'enfuit de honte. Dans les coulisses, on entend Monsieur le Nouveau Directeur hurler :

_ Christine ! Allez me chercher Christine !

Devant la loge numéro 5, madame Giry se gargarise : ce ne sera pas faute d'avoir prévenu !

Et Christine entre en scène, à peine préparée. Le silence se fait. Les musiciens reprennent leur la ; le chef d'orchestre, son souffle. Christine ouvre la bouche. Une première note sort, en dansant. De mémoire de public, on n'avait jamais vu de note si belle ! Et voilà qu'elle les enchaîne : un vrai corps de ballet de notes si rondement chantées qu'elles emplissent avec grâce la scène toute entière. Et la note s'envole. Elle est si haut perchée que le public reste en apnée, prêt à la rattraper... Mais c'est le lustre qui tombe, brisant la note, laissant aux spectateurs tout juste le temps de s'écarter.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Quand les gens relèvent la tête, la cantatrice a disparu. Madame Giry arrête de ricaner. Raoul se lève.

_ Christine !

Meg, elle, est déjà sur sa piste.

Sous la scène, Meg retrouve le petit bonhomme au bonnet rouge. Cette fois, il ne l'arrête pas. Il révèle pour eux une trappe qui n'ouvre ni sur un couloir, ni sur un escalier, mais sur une rampe. Meg n'est jamais passée par là. Mais, sûre de son guide, elle se jette avec lui dans la gueule de l'Opéra.

Il fait de plus en plus sombre et de plus en plus froid. Meg n'y voit rien. Elle glisse sur le toboggan lisse jusqu'au troisième sous-sol du bâtiment.

Soudain, elle a les pieds sur terre. L'espace s'illumine largement devant elle. Et elle découvre un monde souterrain, avec un lac ! Et, de l'autre côté du lac, une maison. Elle rejoint le petit bonhomme au bonnet rouge sur la rive.

L'eau du lac est noire. Un rayon de lune y reflète Paris, à l'envers. Quelques étoiles viennent s'y baigner. Elles tombent dans Paris renversé en faisant un bruit de gouttes.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 3 (partie 2)

_ Meg ? Meg ?

C'est encore sa mère qui la cherche. Mais elle ne lui répond pas.

Le petit bonhomme au bonnet rouge tend vers elle un index bien droit qui signifie : « Reste là. » Et il disparaît, comme à son habitude, sans qu'elle sache par où ni pourquoi.

Meg n'a pas du tout l'intention de rester là, comme le lui a demandé le petit bonhomme au bonnet rouge. Elle voudrait bien aller voir cette maison, là-bas, de plus près. Mais comment traverser ? Alors sortent de l'eau un visage de femme et une queue de poisson. Une sirène !

_ Que fais-tu là, petite fille ? L'envers du monde n'est pas un lieu pour les enfants.

_ Je cherche mon amie Christine. Le fantôme l'a enlevée.

Le rire de la femme-poisson ressemble à une forte pluie s'abattant sur des verres en cristal.

_ Mais les fantômes n'existent pas !

_ Pas plus que les sirènes, madame.

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

_ Je vais te dire, moi, ce qui existe. Les très grands magiciens. Qui inventent des sirènes d'alarme pour protéger leur maison des arrivants.

_ Le fantôme est un magicien ?

_ Le plus grand des magiciens du monde ! Et le plus malheureux des hommes.

_ C'est vrai qu'il est très laid ?

_ Il est laid dans les yeux des gens qui ne savent pas le regarder. Viens. Et ne t'inquiète pas : mon sortilège n'implique pas de noyer les enfants.

Meg s'accroche aux écailles de la sirène qui la porte sans la mouiller jusqu'à la maison sans fenêtres, de l'autre côté du lac.

Elle ne voit rien, mais elle entend le piano jouer. La musique est si belle que le cœur de Meg frissonne. Le long d'un mur, elle escalade une glycine. Par une fissure dans le toit, elle aperçoit Raoul, emprisonné. Et, par une lézarde, elle reconnaît, dans la pièce d'à côté, l'homme à la cape noire assis derrière son piano. Et Christine, qui le supplie :

_ Je vous aimerai, Erik, et je vous épouserai, si seulement vous le laissez partir !

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Acte 3 (partie 3)

Mais le fantôme n'écoute pas. Il place toute sa tristesse dans ses doigts et joue, joue jusqu'à la fin son morceau si beau que plus personne ne bouge : même les mots dans la bouche de Christine se sont figés pour écouter. Et, d'ailleurs, ce ne sont plus des notes qui s'échappent du piano, mais des larmes. Elles chantent toute la tristesse du fantôme de ne pas être aimé. Bientôt, ses doigts, sa cape, tout de lui devient ce tourbillon de larmes musicales qui, au lieu de tomber, s'envolent. Il pleut dans la maison. Et il pleut sur le lac. Et il pleut dans la rue Scribe, à travers la bouche d'égout par laquelle entre le rayon de lune. Il pleut à l'envers, de la terre jusqu'au ciel. Il pleut cette belle mélodie qui recouvre Paris, offrant aux Parisiens la plus triste des chansons.

Quand tout est terminé, Paris reprend son mouvement. Et le petit bonhomme au bonnet rouge libère Raoul, le prisonnier.

_ Meg ? Meg ?

_ On est là ! On est là !!!

Le fantôme de l'Opéra

d'après Gaston Leroux

Madame Giry et les policiers approchent leurs oreilles de la bouche d'égout de la rue Scribe. Ils reconnaissent les voix de la petite fille et de la cantatrice !

En deux temps, trois mouvements, ils font sauter la bouche d'égout et y jettent une corde à nœuds. Chacun s'y accroche, tour à tour. Et la police tire, hisse, extirpe l'un après l'autre nos personnages des profondeurs de l'Opéra.

Meg se jette dans les bras de sa mère. Christine, dans ceux de Raoul. Quant au petit bonhomme au bonnet rouge... mais où est-il passé ?

Personne n'a jamais plus entendu parler du fantôme de l'Opéra. Raoul et Christine ont fui. Ils ont pris un train à la gare du Nord du Monde.

Aujourd'hui encore, dans les pays glacés, on entend la voix de Christine réchauffer l'atmosphère. Et partout où elle passe, son Raoul l'écoute chanter.

Meg ? Elle a grandi. De petit rat, elle est devenue étoile. Aujourd'hui, elle danse son premier, premier rôle. Dans la loge numéro 5 est assis un beau jeune homme : un prince craquant à croquer, dont les yeux sont déjà amoureux d'elle.